

LA VIE AU COEUR DU VIVANT

Il nous faut tout d'abord reconnaître une évidence. La société humaine telle que nous l'admirons ou la déplorons est à l'oeuvre de la conscience ou de l'inconscience humaine. Seule, cette conscience est en mesure d'en exalter le meilleur et d'en réduire le pire.

C'est donc à notre libre-arbitre qu'incombe l'avenir de notre espèce. Encore faut-il que ce libre-arbitre soit éclairé et pour l'être, c'est à chacun de nous, dans sa sphère sociale et sa conscience, d'agir pour que la mutation plus que jamais décisive puisse advenir. La destinée du genre humain est déterminée par la pensée humaine.

Les lois intangibles que la nature a établies depuis les origines pour sa propre pérennité ont été gravement transgressées par un bipède tout nouveau venu, mais que sa pseudo-puissance n'a pas affranchi des tourments et de l'insécurité intérieure qui n'ont cessé d'inspirer ses actes; convaincu que c'est avec avec la violence multiforme qu'il obtiendra la sécurité.

C'est ainsi que sur une planète une et indivisible et une espèce humaine d'essence tout aussi indivisible, l'homme a instauré le principe de dualité comme fondement du vivre ensemble.

La Terre commune n'est pas perçue comme la plus belle offrande de la Vie pour la vie et le bien-être de tous, mais bien comme un gisement de ressources matérielles à transformer, par une alchimie pathétique et pathologique, en dollars, avec une machinerie infernale "exacerbant jusqu'au coeur de" l'"homo-économus" un désir et une convoitise toujours renouvelés et toujours inassouvis.

C'est sur cette insatiabilité programmée avec la puissance de la frustration que repose ce que l'on appelle l'économie. Jamais avec ses préceptes, ses dogmes et ses crédos, la pseudo-économie n'a autant déshonoré l'économie. Pourtant, cette merveilleuse discipline a été originellement créée pour réguler les biens et les ressources, faciliter les échanges du bien-être pour le plus grand nombre. Peut-être a-t-elle été inspirée par l'économie de la Vie.

Nous sommes loin du compte, car l'économie en vigueur se fonde désormais sur la spoliation de l'homme par l'homme, la dissipation du bien commun, générant une détresse inouïe, sur une planète qui regorge de richesses vitales. Avec la mondialisation compétitive, nous avons affaire à une forme paradoxale d'anthropophagie, recouverte du voile aseptisé de la modernité.

L'humanité ne vit pas en dollars comme ne cessent de le répéter les pseudo-économistes, mais de terre vivante, d'eau, de biodiversité. La Vie est la seule richesse dont nous disposons. Gardons-nous de la détruire. L'homme ne vit pas que de pain, mais de toutes les richesses immatérielles qui nourrissent son coeur, son âme, son esprit. L'argent peut offrir des plaisirs toujours éphémères, mais ce bien suprême n'est pas à sa portée. Car, lui aussi a trop de valeurs pour avoir un prix.

Patrick FIGEAC, 24 Mai 2012